

Frédéric Chagnard

# Grosse Patate

*Fable*



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires  
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ  
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma  
Francesa, récit d'une prostituée • De un à huit (reprise)*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com  
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle  
Les sœurs Tapin • Cannibale foot • Homard à la Koons  
Goncourt toujours!*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos  
Les Canines dans le pâté • Trois Nocturnes  
Les Innommables et autres histoires de Canines  
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,  
*Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette  
Le Vieux au Rolleiflex • Grosse Patate*

PIERRE CHARMOZ,  
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel  
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,  
*Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale*

CHOCOLATCANNELLE, *Témoin • Exhibition on line  
Vacances à l'Auberge rose*

GASPARD DE LA NOCHE,  
*Luna di Miele et autres histoires de montagne  
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante  
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

YVES LETORT, *Le Sérum du docteur Pest  
Florence, l'amusée des offices*

NOANN LYNE, *L'Ivresse des sens*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques  
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

# GROSSE PATATE





Frédéric Chagnard

rosse  
Patate

Sous la Cape



*Là où je vis  
il y a plus d'épouvantails  
que d'humains*

*Chasei / Haïku d'automne*



PAR ICI, rares sont ceux qui se souviennent d'avant le lotissement. Qu'y avait-il? Certains penchent pour un pré. Il y aurait même eu, supposent-ils, quelques moutons, quatre ou cinq, parfois moins... ou bien étaient-ce plutôt de belles vaches blanches avec leurs petits veaux, peut-être confondent-ils. À bien y réfléchir, du bétail mené paître au bord du canal, ils n'en sont plus très sûrs.

D'autres se rappellent plutôt d'un pâté de maisons, de vieilles bâtisses sans grâce, dont on n'aurait su dire au juste la couleur. La boulangère elle-même aurait des doutes sur cette question. Peut-être y avait-il une boucherie, suggère une cliente. Une boucherie, allons donc, se moque la buraliste, et pourquoi pas un garage? On ne sait plus, on a oublié. Cela n'a pas grande d'importance.

Certains s'étonnent encore aujourd'hui, un détail, de la si rapide construction du lotissement, comme les champignons. Il avait poussé en quelques mois, trois ou quatre, à peine. Le paysage changeait, de nouveaux habitants venaient rajeunir la population, et, comme l'avait fort bien exprimé à l'époque le maire-adjoint à l'urbanisme, contribuer à revivifier l'économie locale.

Parce qu'on les a trouvées jolies, on s'y est fait très vite aux trois rangées de quatre maisonnettes du lotissement, pas bien chères de surcroît, et pour cause: les quatre jardinets de la rangée la plus éloignée des commerces surplombent la berge de béton du canal, de l'autre côté duquel s'étend, sur quelques hectares, le terrain vague. Une trentaine de caravanes

y stationnent, peut-être bien plus. La police n'ose pas y pénétrer. Une zone de non-droit et, qui plus est, une menace pour l'ordre public.

L'épiciier, un des premiers acquéreurs, habite la dernière maisonnette sur la droite avec l'épicière, sa femme, et le fils de cette dernière, né d'un premier mariage.

– Depuis quelque temps, il ne va pas bien du tout, s'inquiète la buraliste, une amie proche.

La veuve occupe la troisième maisonnette. Retraitée active et dévouée, elle consacre son temps libre à la copropriété. Elle est devenue, au fil des années, un des irremplaçables moteurs de la vie associative du quartier.

L'infirmier, un des derniers arrivants au lotissement, vit dans la seconde maisonnette : un héritage, semble-t-il, lui aurait permis d'accéder à la propriété, malgré son jeune âge.

– Il y en a pour qui ça tombe tout cuit dans le bec, aurait à ce propos pesté la boulangère.

La mémé, autrefois gérante de la mercerie aux temps florissants du commerce de proximité, demeure avec son auxiliaire de vie dans la première maisonnette sur la gauche. Bien vieille, cette mémé.

La construction du lotissement, quant à elle, remonte à une quinzaine d'années déjà, peut-être moins, on ne sait plus exactement. Certaines façades se lézardent, trop tard pour faire jouer la garantie décennale. Matins et soirs, les voitures garées devant le portillon de chaque maisonnette, faute de garage couvert et fermé, encombrant les allées parallèles. L'étroitesse de ces dernières, goudronnées en vue de la seule desserte des riverains, leur fait courir le risque quotidien de rayures, voire de chocs anonymes sur leurs carrosseries. La variété des boîtes aux lettres ainsi que l'emplacement des paraboles – fixées à la cheminée, solidement boulonnées à un mur, ou encore scellées

dans l'encoignure d'une fenêtre – permettent au visiteur occasionnel de se repérer.

Tout proche, l'orgueilleux clocher de Notre-Dame des Sept Douleurs provoque le ciel, surtout ces temps-ci, alors que s'éternisent les pluies de novembre. Les vieilles d'ici craignent tant la pénombre des brèves journées d'automne. Elles se terrent chez elles, fragiles, désœuvrées jusqu'au soir, entre le tic-tac de l'horloge et le babil hypnotique du téléviseur. Beaucoup se délabrent de lente solitude, jusqu'à en perdre le goût de vivre, et la mémoire, et la tête.



DANS SA CHAMBRE aux vieux rideaux toujours tirés, la mémé fait sa sieste, moulée dans son matelas anti-escarres. Elle dort dix-huit heures par jour, comme les chats.

Ses nuits semblent agitées. Le mois dernier, elle est souvent tombée de son lit. Le matin, l'auxiliaire de vie la retrouvait à même le parquet, entortillée dans sa couverture, à demi suffoquée, et couverte d'ecchymoses. Depuis, la mémé dort dans un lit médicalisé tout neuf, prêté par la Sécurité sociale, une cage aux barreaux chromés.

Cette fille énorme, la mémé ignore ce qu'elle peut bien trafiquer autour d'elle, tous les jours. Elle est là, c'est tout. La mémé ne sait plus où elle se trouve. Pourtant, quelque chose de familier semble parfois résonner en elle à la vue d'un de ses meubles, d'un bibelot, ou même d'une lumière particulière, comme celle du soleil au couchant lorsqu'il joue, vers la fin de l'été, sur l'écran du vieux poste de télé. Une impression très vague. Alors, l'espace d'une fraction de seconde, ses yeux paraissent s'éclairer d'une lointaine lueur, et peut-être se souvient-elle de ce qu'elle fut ? La mercière, une commerçante à l'ancienne, économe, parcimonieuse, ayant vécu des guerres, accumulant année après année, au prix de grandes privations, un confortable pécule. Un sou est un sou, comme en attestent les cahiers de comptes très détaillés, entassés dans l'armoire du salon.

Mais la mémé ne bouge presque plus. Elle s'amenuise. Jour après jour, elle s'éteint tout doucement.

Au début de sa maladie, elle parlait toute seule, sans arrêt,

du lever au coucher, et même la nuit, en dormant, elle continuait d'ânonner. L'intérieur de son corps si maigre, si raide, palpait très fort, tout concentré qu'il était sur les mots, de moins en moins compréhensibles, qui s'échappaient constamment de sa bouche. Des mots qu'elle empilait soigneusement, en vers, en strophes répétitives, toute la journée. Des mots qu'elle pouvait rabâcher des semaines entières, et malaxer sans cesse, jusqu'à l'étouffement, jusqu'à ce que sa gorge, et sa langue, et sa bouche, et sa tête, et tout son corps se déshydrate et sèche, se fissure et craquelle, pour enfin retomber en poussière.

– Simple logorrhée, avait jugé bon de préciser son médecin traitant, un grand amateur de golf d'après la boulangère.

Mais, au fil des mois, les mots s'espacèrent de silences, se raréfièrent, et, un matin, la mémé ne parlait plus.

Depuis, toute résistance à la démence sénile abolie, son corps tend à s'affaïsser, à glisser, à s'effondrer, sans retenue ni réflexe. Elle peut tomber comme une pierre. Il convient donc de l'attacher en permanence, le matin à une chaise de la cuisine et l'après-midi au fauteuil du salon.

\*

– La mémé? Je l'aime comme ma propre grand-mère, répète l'agent d'assurances. La mienne, la vraie, je ne l'ai presque pas connue. Il n'en reste plus grand-chose, une dame parmi d'autres sur une de ces vieilles photos de famille, sans date ni légende, quel dommage... Plus personne pour les reconnaître, tous ces gens en train de poser devant l'appareil... Le cliché remonte au moins aux années 80, je vous l'apporterai la prochaine fois, je vais le marquer sur mon agenda. La mémé, vous savez, je l'ai rencontrée bien avant sa maladie, elle

venait d'emménager au lotissement. Dès que j'ai su pour la vente de la mercerie, je me suis précipité, bien sûr. Il fallait vite la conseiller pour le placement de son capital. Pensez donc, une personne âgée toute seule, sans famille, c'est vulnérable, vous ne pouvez pas savoir... J'en ai vu, des arnaques. Et des concurrents mal intentionnés, même des escrocs. Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, vous voyez, c'est tout récent, croyez-moi si vous voulez...

– Vous prendrez bien une tasse de chicorée?

– Je vous embête avec toutes mes histoires...

– Oh non, vous ne m'embêtez pas du tout!

Dans le désert des longues, mornes et ternes journées, et des nuits solitaires de l'auxiliaire de vie, vingt-quatre heures sur vingt-quatre au service de la mémé, les fréquentes visites de l'agent d'assurances sont un rayon de soleil. Elles suscitent en elle un émoi grandissant.

– Dites donc... pour en revenir à la mémé... question placements, je l'ai bardée, la mémé, et à des taux... mais alors, vraiment personnalisés. Il était temps! Pas longtemps après, un an ou deux, et elle commençait déjà à radoter, ça me fait mal au cœur de la voir dans cet état... À propos, je voulais vous demander...

– Vous préférez peut-être une tisane?

– Non merci, vous êtes gentille. Elle en a de la chance, la mémé, d'être tombée sur vous. Alors comme ça, elle fait sa sieste?

– Vous êtes sûr que vous ne voulez rien? Ou un petit verre de porto? J'en ai acheté ce matin, je sais que vous aimez bien ça...

L'agent d'assurances est si mignon, avec sa tonsure lisse et brillante, et toujours très élégant. L'auxiliaire de vie ne se lasse pas de le déguster des yeux. Aujourd'hui, il porte son beau

costume rouge brique avec une cravate en forme de sardine. Hier, lorsqu'il est passé pour le café, il avait mis celle avec la Joconde, et, l'avant-veille, ce lundi, la très rigolote avec Mickey, elle s'en souvient très bien. L'agent d'assurances a beaucoup de goût, se dit-elle, l'écoutant à moitié. Et il a beau prétendre à chaque visite qu'il passait par-là par hasard, juste le temps de faire un petit coucou à la mémé, elle a remarqué que ses visites tombaient pile à l'heure de sa sieste. Elle n'est pas dupe, il ne vient pas pour la mémé. Sa première visite remonte à trois semaines déjà. Depuis, elle sourit tout le temps.

– Je voulais vous demander... la mémé ne vous a jamais parlé des Bons?

– Des Bons? C'est quoi?

– Quand elle parlait encore... des Bons au porteur...

– Non pourquoi?

– Ah... c'est embêtant... très embêtant... je ne devrais pas vous le dire... ça doit rester entre nous, bien entendu... mais je sais que je peux vous faire confiance!

– Vous êtes sûr que vous ne voulez pas boire un petit quelque chose?

– Je vais vous expliquer... j'ai peur que les ferrailleurs les volent... il y en a pour des sous... il faudrait les mettre en lieu sûr... elle n'a pas de coffre, la mémé, n'est-ce pas?

– Je sais pas... il faudrait poser la question à son gérant de tutelle...

– Le gérant de tutelle, il cause à la veuve, voyons...

– La veuve?

– Oui, la veuve: la présidente de l'association des copropriétaires, et puis du club de tir, je crois aussi... votre voisine, quoi. La maison d'à côté...

– Ben... je sais pas... je la connais pas bien...

Cette nuit, l'auxiliaire de vie a encore rêvé de lui. Égarée

dans une ville inconnue, tout à coup elle ne pouvait plus marcher, elle s'enfonçait dans les trottoirs mouvants. Elle criait, elle appelait à l'aide, mais aucun son ne voulait sortir de sa gorge. Elle suffoquait déjà, c'était horrible. Et voici qu'il surgissait au loin, qu'il accourait à son secours, rien que pour elle... Il ne vient pas pour la mémé, elle le sait bien. Elle y pense tout le temps, à cet instant où il va se déclarer, lui dire, enfin. Bien sûr, il devra d'abord divorcer, c'est si commun de nos jours.

– La veuve, c'est quelque chose... continue-t-il, je la connais, moi... elle est spéciale... et quand je dis spéciale... Vous ne lui avez jamais parlé?

– Ben non... à part bonjour-bonsoir...

– Je parie que vous ne savez même pas comment elle vous surnomme, la veuve...

– Non...

– Il ne vaut mieux pas que je vous le dise, je n'aurais pas dû vous en parler. Pour en revenir aux Bons, si par hasard vous tombez dessus, tout de suite vous m'appellez. Et pas un mot à quiconque, c'est un secret entre vous et moi, je compte sur vous.

– Comment elle m'appelle, la veuve?

– Écoutez...

– S'il vous plaît... dites-le-moi...

– Ne le prenez pas mal quand même... Vous voulez vraiment que je vous le dise? Vous êtes sûre?

– S'il vous plaît...

– Ça ne va pas vous faire plaisir...

– Allez...

– Si vous insistez... Elle vous appelle comment déjà? Ah oui... je crois que c'est Grosse Patate qu'elle vous appelle... c'est ça, oui: Grosse Patate. Pas très gentil, hein. Remarquez...

venant de sa part... elle dit du mal de tout le monde... je ne vous dis pas ce qu'elle raconte sur moi!

– Grosse Patate?

– Il ne faut pas vous offusquer... Elle est mauvaise langue, vous le savez bien, elle dit n'importe quoi...

– Elle m'appelle comme ça?

– Ça reste entre nous, je ne vous ai rien dit. Et vous avez bien compris: si vous trouvez les Bons, vous m'appellez. À n'importe quelle heure. Je vous donne mon numéro de portable. Et surtout, vous ne me téléphonez jamais au bureau, mais alors jamais. Déjà 14 heures? Il faut que je file, je vais être en retard, un rendez-vous très important. Et pas un mot, je sais que je peux compter sur vous.

\*

Il pleut toujours. Déjà huit jours que ça dure, et presque plus d'eau dans le lave-glace. Penser à en remettre, avec toute cette bouillasse que balancent les camions sur le pare-brise. Une bonne collaboratrice, la pluie, la pluie et la solitude. Le vieux, le segment de marché de l'agent d'assurances, est prisonnier de la météo. Au moindre crachin, il se ferme chez lui à double tour et dépérit devant la télévision. Les intempéries persistent quelques jours encore, et il est prêt à signer n'importe quoi: assurance-vie... convention obsèques... et même, c'est tout nouveau, à bénéficier d'une gamme très élargie de services financiers. Mieux qu'une banque.

Fixe confortable, pourcentage sur les ventes, intéressement au chiffre d'affaires de l'agence, quatorzième mois et, pour les super-vendeurs, week-end surprise tous frais payés sous les cocotiers, sans oublier le plus important, une voiture de fonction haut de gamme: l'agent d'assurances aime beaucoup

son travail. Au dernier trimestre, il a encore fini deuxième au tableau des meilleurs courtiers du secteur. Le premier s'épuise. Il l'aura à l'usure, il adore la compétition.

Il s'en veut un peu, se dit-il en se garant sur le bas-côté de la nationale, à une dizaine de mètres derrière l'utilitaire de l'épicier. Peut-être n'aurait-il peut-être pas dû lui dire comment la veuve la surnomme, quoique... Grosse Patate lui va si bien.

Il coupe le contact et attend son tour. Juste en face, la camionnette de la pute se dilue sur fond de parc d'affaires.

\*

À travers le pare-brise embué, bitume et gravier, buissons et panneaux publicitaires se mêlent en une vision informe, dégoulinante, molle et complexe. Parfois, au déplacement d'air d'un camion, certaines tôles vibrent, peu solidaires de l'habitacle, et les rideaux opaques des vitres arrière frissonnent un instant. La pluie tambourine sur le toit de la camionnette.

À demi courbé sur le matelas pneumatique, l'épicier range sa zigounette. Accroupie au-dessus d'une cuvette, jerry can d'eau potable à portée de main, la pute se rince, pour la forme. L'épicier ne bande plus tellement. Il la fréquente par habitude, comme toutes celles auprès desquelles il s'est payé ses infructueuses tentatives de pénétration. De ses efforts mécaniques dans le grincement des suspensions, dans l'odeur métallique et fade de la camionnette et l'espoir, si souvent déçu, du va-et-vient caoutchouteux des organes génitaux, toujours ne subsiste, après abandon résigné, que confuse et sinieuse tristesse, tout à l'image de la route détrempée, avec, à l'arrière-plan, la silhouette floue du futur rond-point en travaux.

L'épicier regagne en courant son utilitaire de l'autre côté de la nationale. À peine assis, il aperçoit dans son rétroviseur la

silhouette du client suivant, un petit gros en costume rouge qui traverse la route en vitesse et grimpe dans la camionnette par la porte latérale : l'agent d'assurances, un habitué. Les jours ouvrables, la pute est très demandée.

Quelques minutes, l'épicier reste au volant dans le clapotis de la pluie, à siroter au goulot son avant-dernière bouteille, avant de relire la lettre. Quelqu'un l'a glissée cette nuit dans son véhicule par la vitre restée entrouverte. Très brève. Scellées dans l'enveloppe, quatre épaisses lettres majuscules, tracées au feutre rouge, remplissent toute la feuille :

### COCU

C'est tout. De la lettre, il en a même parlé à la pute, des fois qu'elle aurait su un petit quelque chose. Elle a pris un air étonné :

– Vous êtes pas au courant ?

Et, rageur, il le froisse et l'écrabouille, le torchon anonyme, en une méchante petite boule, qu'il déchiquette ensuite lentement, petit morceau par petit morceau. Il les disperse un à un sous la pluie. Plusieurs restent collés à la vitre, d'autres virevoltent, petites taches blanches et rouges, avant de s'échouer sur le goudron.

\*

Aucun client ne lui résiste. Il a le cul bordé de nouilles, bavent par-derrrière certains collègues, des aigris, mais cela ne durera pas. Ils en savent quelque chose, laissent-ils entendre, la roue tourne, les illusions avec. Eux aussi au début, ils ne rataient presque aucun contrat. Eux aussi, ils étaient gonflés à bloc. Des envieux.

*Jésus lui a déjà parlé. Ces mots liquides, divinement doux, d'une exquise fluidité, qu'une nuit son Sauveur glissa à ses oreilles, personne avec qui les partager, quelle solitude. Son cœur se serre. L'auxiliaire de vie aime tant souffrir pour Lui. Et comme elle l'étreint entre ses faramineuses mamelles, sa Bible Crampon ! Du cuir écarlate de sa reliure, elle se caresse encore et encore les interstices, jusqu'à l'oubli des sens. Elle l'emmène partout, dort tout contre elle, bien au chaud, et ne s'en sépare qu'à regret lors de sa brève douche hebdomadaire. Sa Bible Crampon se substitue sans peine à une fastidieuse toilette quotidienne. Elle la tient de sa mamie, une personne si bonne, une des rares qui l'aient comprise, la seule, avec l'agent d'assurances, qui ne se soit jamais moquée d'elle.*

*– L'apparence, ça ne compte pas, lui disait-elle toujours, le plus important c'est d'avoir du cœur, beaucoup de cœur, et toi, ma petite, tu en as un gros comme ça. Allez, reprends encore un peu de semoule, tu ne vas pas la laisser se gâter tout de même ?*

*Sa mamie faisait si bien le gâteau de semoule, l'auxiliaire de vie s'en souviendra toujours. Parfois même, elle s'en goinfrait à même la casserole, à s'en brûler la langue.*

### Une zone pavillonnaire au bord de l'explosion...

Dans le lotissement, un microcosme s'épie, s'envie, se délite... De la mémé mutique et son auxiliaire de vie, surnommée Grosse Patate, à la veuve, délatrice professionnelle, en passant par l'épicière, qui cogne son mari à 20 h 45... Sans oublier l'agent d'assurances, un garçon prometteur, qui aimerait bien mettre la main sur les Bons au porteur de la mémé, planqués quelque part dans la maisonnette.

**Frédéric Chagnard** voit le jour sous la présidence éphémère de René Coty ; gentil garçon sous Charles de Gaulle ; orphelin de père sous Alain Poher ; ado perturbé sous Georges Pompidou ; étudiant en journalisme barbu chevelu, subitement tondu lors de son incorporation, sous Valéry Giscard d'Estaing ; étudiant en photographie outre-Atlantique sous François Mitterrand, s'initie à la vidéo professionnelle de retour dans l'Hexagone ; réalisateur de films d'entreprise rentables et dénués de sens sous Jacques Chirac ; publie un premier roman, *Cinq Jours sur terre*, aux éditions Baleine, sous Lionel Jospin ; documentariste indépendant sous Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy ; revient à l'écriture sous François Hollande. Aime beaucoup les chats. Vit et travaille dans l'inquiétante campagne lyonnaise.

Auteur, Sous la Cape,  
du *Cabinet fantôme*  
de Monsieur Crinquette et  
du *Vieux au Rolleflex*.



[www.souslape.fr](http://www.souslape.fr)



10 euros